

JEANNE ET PAUL
AU PAYS
DE LA SOIERIE

◆◆◆◆ ◆◆◆◆◆◆ ◆◆◆◆◆

HISTOIRE REDIGÉE, COMPOSÉE,

IMPRIMÉE, ILLUSTRÉE

RELIÉE

par les Elèves de la 1^{re} Classe

de

l'Ecole de Garçons

de

CORBELIN

(ISÈRE)



Edition des Grands
de
L'ECOLE DE GARÇONS
de
CORBELIN (Isère)

JEANNE & PAUL
AU PAYS DE LA SOIERIE

CE QU'ILS ENTENDIRENT DANS LA MAGNANERIE

Jeanne et Paul entrèrent dans la magnanerie. Sur des grandes tables des vers ondulaient sur des feuilles de mûrier. C'était des petits êtres au corps allongé, cerclé de noir. Intrigués par le bruit ils levèrent la tête et il sembla aux enfants qu'une voix parlait en ces termes :

« J'étais une toute petite graine gris d'acier. Un papier m'avait pondue. Je restais longtemps en graine, puis à la douce chaleur du printemps je m'étends et je deviens une minuscule chenille couverte de poils noirs. Mes hôtes m'apportaient plusieurs fois par jour des feuilles

de mûrier. Pensez-vous que je les mangeai ! J'y faisais de petits trous et je me faufilais au travers. Cependant mon corps s'allongeait peu à peu et je perdis ma Peau. Je la laissais un jour collée à une feuille de mûrier. L'appétit me vint et je pris de l'embopoint. J'ai toujours faim. Pourquoi ne m'apportez-vous rien ?

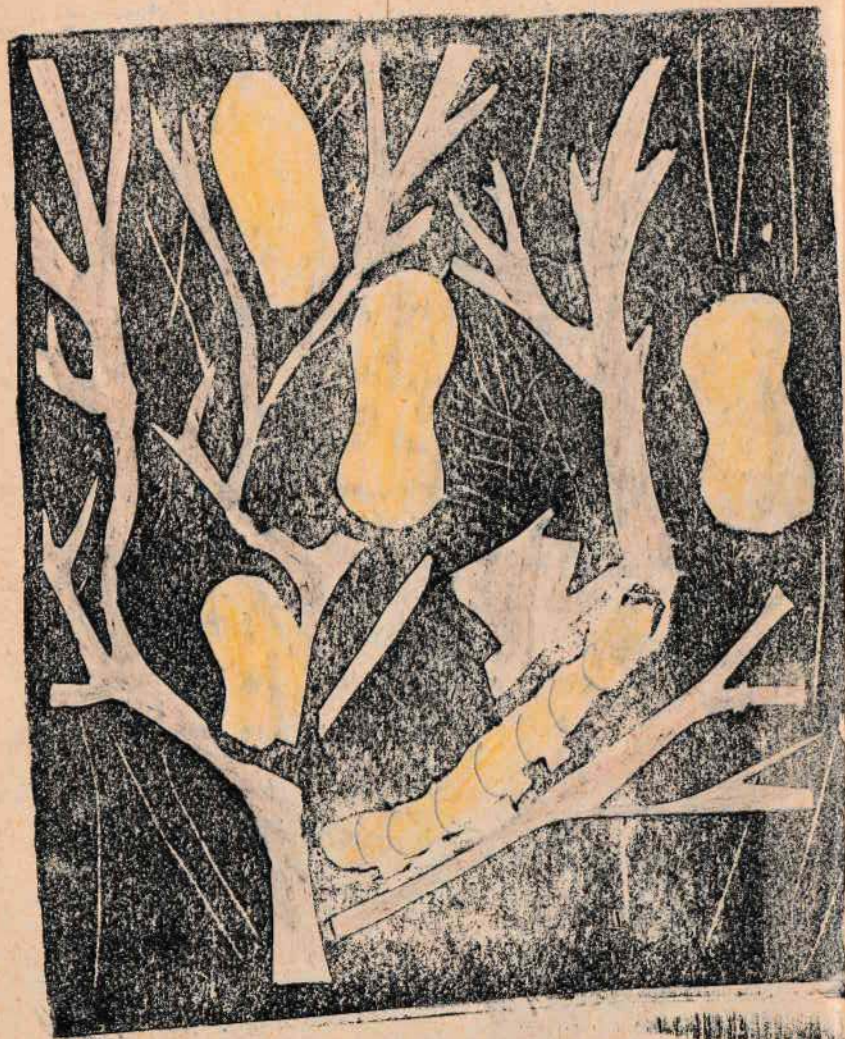
- Nous venons vous examiner et non pour vous nourrir

--Eh bien ! écoutez je mangerai de plus en plus. Mes sœurs aussi. C'est par grands pleins sacs qu'on nous apportera à manger. Nous grossirons encore nous dormirons pendant des jours entiers nous ferons encore



peau neuve, puis nous deviendrons jaunes, transparentes. Nos nourisseurs nous donneront des tiges de colza, de genêt ou de bruyère. Alors vous nous verrez monter péniblement dans les branches. Nous chercherons, nous hésiterons et nous nous installerons confortablement. Nous gîterons la tête et de notre bouche menue sortira un long fil que nous entortillerons autour de nous. Vous nous apercevrez encore pendant un jour puis notre vie de chenille sera finie. Nous serons chrysalides dans des cocons jaunes

Jeanne et Paul se trouvaient, en ce mois de Mai, chez leurs grands parents qui tenaient une ferme sur les bords de l'Ardèche, tout près d'AUBENAS. Ils avaient remarqué déjà que les femmes, les enfants arrachaient les feuilles des mûriers et en remplissaient de grands sacs. La curiosité les avait poussés dans la magnanerie



2. LE RÉCIT DE GRAND PÈRE

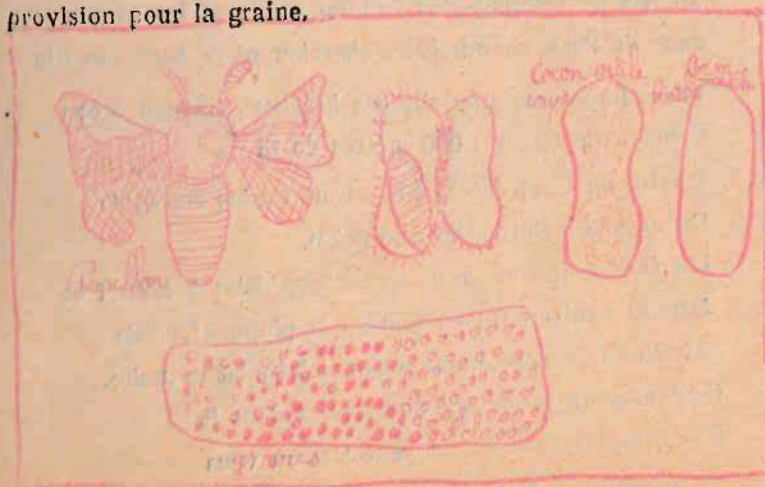
intéressés de plus en plus par l'histoire du
ver à soie, Jeanne et Paul, vinrent interroger
leurs grands parents : « Grand-père que feras-tu
de tes cocons de vers à soie ? »

- Je les vendrai. J'en retirerai peut-être
25 francs par kilogs

- Mais qu'en feront les acheteurs ?

- Eh-bien écoutez la suite de l'histoire

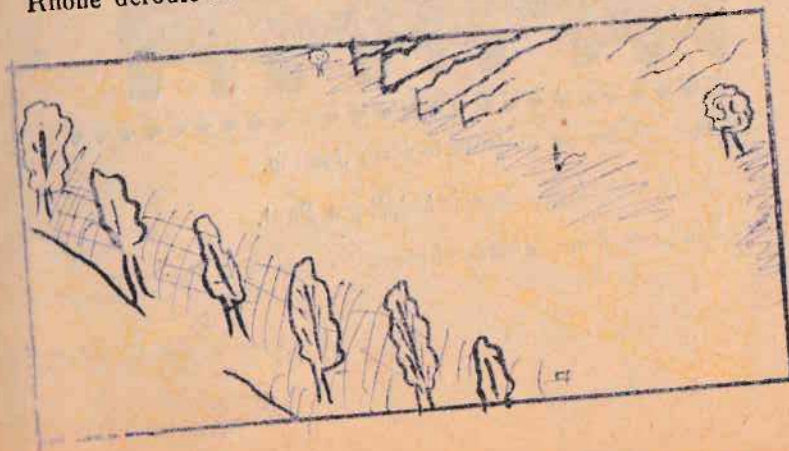
- Je ne vendrai pas tous les cocons. J'en garderai une
provision pour la graine.



J'en choisirai de bien arrondis
 et j'en prendrai aussi qui seront évidés au milieu
 Bientôt le papillon provenant de la crysalide mouillera
 un bout du cocon avec un liquide jaunâtre Avec sa tête
 il percera la soie et ira s'accrocher sur une petite
 étoffe que j'aurai mise à côté. J'aurai des papillons
 blancs aux ailes courtes. Les femelles pondront des œufs
 Jaunes, qui deviendront gris d'acier par la suite C'est
 ce que nous appelons la graine de ver à soie
 -Et que fait-on de ceux que tu as vendus ?
 Si on ne les dévide pas tout suite, on les étouffe
 dans un four car il ne faut pas laisser éclore le
 papillon, tout cocon percé ne vaut rien Dans des
 ateliers de dévidage, des femmes mettront les cocons
 dans de l'eau chaude, Elles chercheront le bout des fils
 et les feront enrouler sur des bobines. Chaque cocon
 donnera de 500 à 1.000 mètres de fil
 Quatre ou Cinq de ces fils seront tordus ensemble
 On aura des flottes de soie grège.
 Les flottes de soie grège seront expédiées à LYON et
 dans sa banlieue. On en teindra la plupart. La soie
 deviendra blanche, jaune, rouge, violette, bleue, noire.
 C'est ainsi travestie qu'elle arrivera dans le
 Bas Dauphiné. À Corbelin peut-être ou vous
 la retrouverez dans les usines, de tissage.

3. LE RETOUR AU PAYS NATAL.

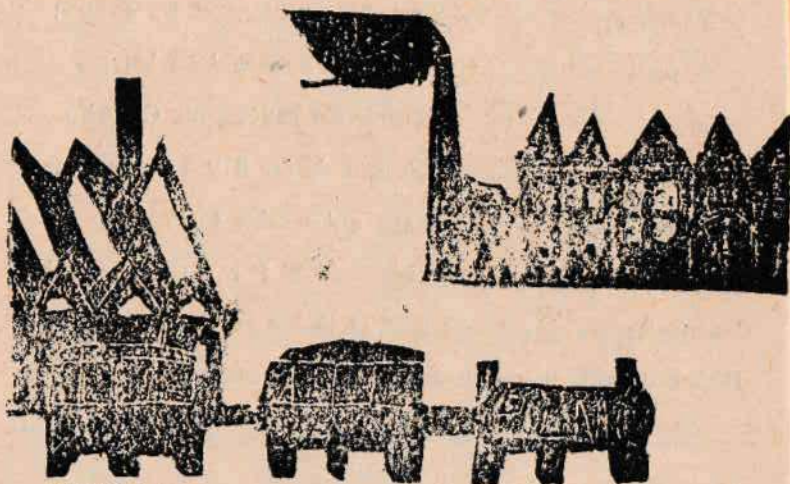
Les vacances de Pentecôte touchent à leur fin Jeanne
 et Paul vont quitter le Vivarais pour rentrer à Corbelin
 leur pays natal.
 Tisf ! Tisf ! hâtons-nous ! Le train est en gare. Vite les
 billes et moutons en voiture. Des larmes perlent aux
 yeux des enfants. Ils s'étaient tant amusés et instruits
 chez leurs grands parents. Ils revoient encore en pensée
 la magnanerie et ses habitants, les papillons et les cocons;
 et le récit de leur grand-père revit encore dans leur
 mémoire... mais le train s'ébranle. En route pour Corbelin.
 Deux cents kilomètres en chemin de fer il y a de quoi se
 distraire à regarder le paysage qui semble tourner
 autour du train. Voici les vignes de St P. ray sur la gauche,
 les mûriers aux branches nues, et là-bas sur la droite le
 Rhône déroule le ruban argenté de ses eaux puissantes.



Le train ralentit, s'arrête, voici LYON PÉRRACHE.

Après Lyon le paysage du Bas-Dauphiné devient plus familier aux enfants. Voici bientôt BOURGOIN : « Voyez dit le papa cette usine, on y fabrique des métiers à tisser la soie. Il y a d'autres fabriques de métiers ici, on en expédie dans le monde entier .

Les enfants voient dans le loin fumer de hautes cheminées



- Oh ! les droles de maisons ! s'écrie Jeanne.

- O ! C'était des dents de scie ! réplique Paul.

- Vous n'avez donc jamais observé les usines à Corbelin.

Elles ont toutes des toits, comme celle-ci. Chaque dent du toit a sa face nord vitrée et l'autre face recouverte de tuiles.

- C'est vrai ! et pourtant ce ne sont pas les usines qui manquent, avoue Paul

- Il y en a beaucoup en effet Huit grandes dit Jeanne qui compte sur ses doigts :

- Et sans parler des ateliers plus petits, mais plus nombreux complète le papa.

Tout en devant le train arrive à la Tour du Pin.

- Descendons dit le papa. Dans 1 heure nous serons rendus à la maison. Le tramway est prêt à partir.



4

LES BRUITS DE L'USINE.

- Papa voudrais-tu nous faire plaisir demandèrent un jour les enfants ?

- Qu'y-a-t-il répondit celui-ci

Depuis que nous avons appris la première partie de l'histoire de la soie nous voudrions bien en connaître la suite. Ne pourrions nous pas visiter une usine.

- Je lacherai d'en avoir l'autorisation. Je la demanderai
à M Pechier le Directeur de l'usine DONAT & Cie.

Le jeudi suivant la visite étant autorisée, le papa interpelle
les enfants !

- Préparez-vous et en route pour l'Usine

Quelle joie pour nos amis. Le chemin est vite parcouru.
Les voici arrivés.

Oh! que de bruits! quel vacarme dans l'usine ! Les enfants
en sont tout assourdis, tout abasourdis

Bièze, tan, clac, pan ! bri, bro font les métiers Zzz Zzz !

Ce sont les courroies qui glissent sur les poulies

Les enfants en sont un peu effrayés, leurs oreilles

bourdonnent. Ils n'entendent plus parler leur père



* 5 *

A TRAVERS L'USINE



- Où se trouve donc la machine à vapeur, crie Jeanne à
l'oreille de son papa. ?

- Dans ce coin venez avec moi.

- Oh regarde cette eau qui tombe sur des lames de bois

- C'est la machine à refroidir la vapeur d'eau

Ne voyez vous pas plus loin la bouche du brasier.

Il dévore presque plus d'une tonne de charbon par jour

- Autant que chez nous en un an ! s'étonne Paul



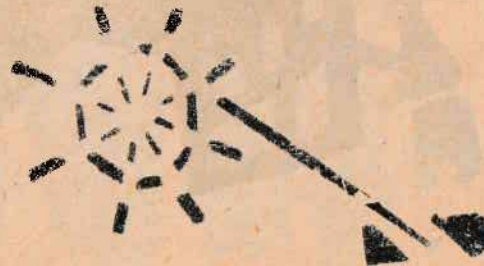
Voici nos visiteurs revenus dans l'usine

Ils avancent prudemment avec crainte de se faire

happer par les courroies, par les engrenages



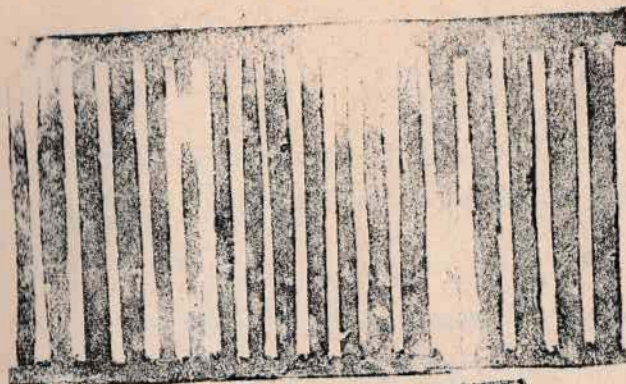
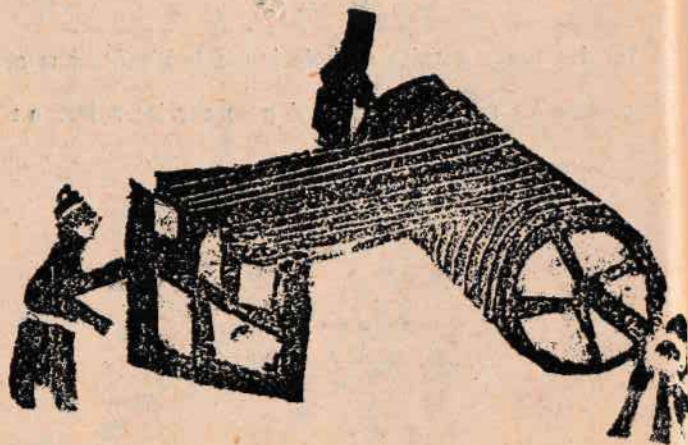
Ici des roues garnies de soie jaune tournent sans arrêt
comme les moulins que Paul pose sur les ruisseaux



La soie se dévide et s'enroule sur des bobines. Ce sont les roquets; dit une ouvrière qui noue un fil cassé. C'est avec ces roquets que l'on prépare les fils de chaîne et les « cannettes » pour la trame.



Là se trouvent des grands tambours évidés qui tournent lentement et se garnissent de quelques centaines de fils parallèles. « Nous recommencerons plusieurs fois dit l'ourdiseuse questionnée par le popa. Cette chaîne que nous préparons aura 80 portées de 98 fils. Ce qui fera 7.120 fils placés côte à côte remarque Jeanne toujours prête pour le calcul.



PEIGNE

NAVETTE

ROQUET



CANNETTE



Maintenant il sont auprès des métiers
- (Où) regarde Jeanne on dirait un poisson qui court
entre les fils .

Le papa se met à rire : - Votre poisson c'est une navette
Regardez le sabre qui l'envoie entre les fils de chaîne
séparés en deux nappes par les lices

Les enfants regardent émerveillés les lices se mouvoir
en sens contraire de bas en haut 2 par 2

Et toujours le sabre frappe la navette avec violence
toujours le battant serre contre les autres le fil de
soie que la navette a laissé derrière elle



LA SORTIE DE L'USINE.



Tout à coup le bruit des métiers ralentit, les
courroies cessent de tourner Les enfants se
regardent stupéfaits .Leurs oreilles bourdon-
nent, un bruit confus de voix et de claquements
de sabots a remplacé le tapage des métiers.

C'est la sortie de l'Usine . pensons au retour dit le papa
Tous trois suivent la foule ouvrière .Les voici
dans la cour.

L'air frais du dehors, la foule bruyante ;
affairée, les bruits mêlés; sonneries et cornes de
bicyclettes, bavardages tout cela les surprend les étourdit

- Ils ne perdent pas leur temps les ouvriers, regarde
papa, ils lisent déjà le journal qu'ils viennent d'acheter
sous le hall. Vois cette ouvrière elle tricote un bas
s'exclame Jeanne !

Tout en chemin ils dépassent le groupe de jeunes
gens qui discutent de la politique et des sports.
Ils croisent les ouvriers des autres usines Ils passent de
vant les magasins et les cabarets qui somplissent.

- Papa quand j'aurai 13 ans j'irai travailler
à l'usine je commencerai par faire des cannettes
dit Paul et toi Jeanne que feras-tu.

- Oh! moi j'aimerais mieux élever les vers à soie
que de travailler à l'usine où il y a trop de bruit
et de mouvement.

AH LES BEAUX HABITS

Voici Jeanne et Paul à la sortie de l'école
attendent un joyeux carillon! La noce crient-ils
tous les enfants se mettent à courir à se bousculer
qui arrivera le premier! Les voici devant l'église
la mariée en robe de soie blanche dont il traîne
Bientôt le cortège apparaît sous le porche Voici
est tenue par deux enfants; puis viennent les
demoiselles dont les robes aux couleurs vives
grossette rouge vert clair, cyclamen bien, font de
taches de lumière au milieu des vêtements noirs
des hommes et des femmes âgées
Des dragées! crie Paul
Ah, les belles robes de soie! disent les fillettes
Des poignées de dragées s'abattent sur les enfants

Bientôt c'est la mère où dominent les cris de joie, pendant
que la noce défile et rentre dans un café

Mais il est bientôt midi, et à leur grand regret, les
enfants rentrent à la maison. Voici justement leur maman
ils cheminent ensemble.

As-tu vu maman comme la noce était belle? Toutes
les robes scintillaient au soleil.

C'est qu'elles étaient toutes en soie, C'était des
crêpes de Chine, des satins, des taffetas, des charmeuses
des toiles de soie.

Il n'y a donc que les dames qui ont des vêtements
de soie? demande Paul

Tu n'as donc pas remarqué les cravates et les pochettes
des Messieurs répond la maman. La soie devient
commune dans notre région



8 A LYON



« Si vous êtes sages les enfants, je vous mènerai à
Lyon demain Jeudi. Je t'achèterai une jolie robe
Jeanne, et toi Paul tu auras une jolie cravate décorée »
C'est la maman qui parle ainsi.



Jeudi à 4 heures du matin nos trois voyageurs se
mettent en route. A 7 heures ils arrivent à la grande
ville, leur cousine les attend. Les enfants sautillent de
joie en se rendant sur les quais de la Saône où elle habite.
Cousine nous feras-tu visiter les grands magasins?
maman veut m'acheter une robe dit Jeanne. Et moi j'ai
besoin de crins de Florence pour pêcher complète Paul.
Et bien c'est entendu, pour cette après midi



La matinée est occupée par différentes promenades dans la
ville. Le marché aux légumes sur les quais, la criée aux
halles intéressent vivement les enfants.

Le déjeuner expédié, toute la famille se rend Place des Cordeliers. Jeanne et Paul ne se lassent pas d'admirer les belles vitrines.

Ici des mannequins habillés ressemblent à de véritables personnes. Là des bas de soie, des chapeaux attirent leurs regards. Mais ceci n'est rien l'intérieur est encore plus féérique.

Voici que le vendeur étale devant eux des robes de toutes couleurs. Jeanne est indécise. Doit-elle prendre cette petite robe de soie imprimée ou bien cette mousseline légère ?

Choisis cette toile de soie rayée elle est plus solide lui conseille Cousine. C'est maintenant au tour de Paul qui se décide pour une cravate violette.

Et ses crins de Florence ? En voici en bonne soie.

Maintenant nos enfants munis d'un gros ballon en baudruche, accompagnés de leur maman prennent le chemin de la gare.

« Je crois que j'ai trouvé mon métier dit Jeanne je serai couturière et je ferai des belles robes pour les grands magasins.



CHERS AMIS DE PONT DE RUAN
CHERS CAMARADES CORRESPONDANTS
CHERS LECTEURS

C'est à Lyon que nous laissons Jeanne et Paul. Nous espérons que leur histoire vous aura intéressés autant que nous le souhaitons. Avec eux nous vous avons promenés à travers le pays de la soierie. Comme Paul la plupart d'entre nous deviendront canuts, gareurs et c'est en pensant à nos futurs métiers à ceux de nos parents que nous avons imaginé ce récit.

BON COURAGE A TOUS

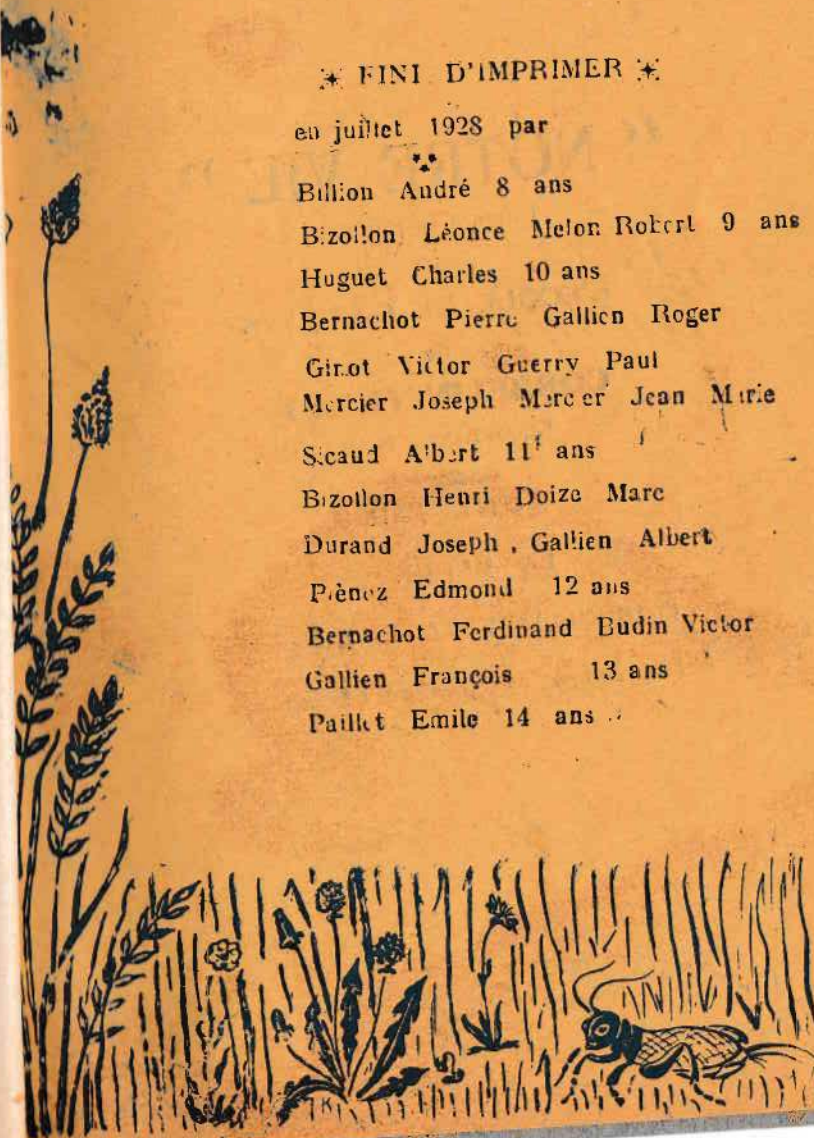
BONNES VACANCES

✿ ✿ ✿ ✿ ✿ FIN ✿ ✿ ✿ ✿ ✿

✿ FINI D'IMPRIMER ✿

en juillet 1928 par

Billion André 8 ans
Bizillon Léonce Melon Robert 9 ans
Huguet Charles 10 ans
Bernachot Pierre Gallien Roger
Girot Victor Guerry Paul
Mercier Joseph Mercer Jean Marie
Sicaud Albert 11 ans
Bizillon Henri Doize Marc
Durand Joseph, Gallien Albert
Piénoz Edmond 12 ans
Bernachot Ferdinand Budin Victor
Gallien François 13 ans
Paillet Emile 14 ans



“ NOTRE VIE ”

Journal bi-mensuel

de

L'ÉCOLE DE GARÇONS

de

CORBELIN (Isère)

LE GÉRANT : R. FAURE.



ÉDITÉ PAR

LA RUCHE

COOPÉRATIVE SCOLAIRE

Imprimerie spéciale de l'École